

Les relations culturelles des Dondo et Sundi de Mbuku-Nsongo de la fin du XIX^e au XX^e siècle

Blanchard MPASSI*

Résumé

Cette réflexion se consacre à examiner les relations culturelles entre les Dondo et les Sundi dans le territoire de Boko-Songho du XIX^e au XX^e siècle. L'histoire raconte que ce concept Boko-Songho est une mauvaise transcription de Mbuku-Nsongo, son nom historique traduisant ses richesses en cuivre. Les habitants de ce territoire sont d'origine *kongo*. Les facteurs géographiques et historiques, les affinités et l'esclavage domestique sont autant des facteurs explicatifs des relations culturelles entretenues par les Dondo et les Sundi au lendemain de leur installation dans cette ancienne juridiction du Nsundi septentrional, sans doute avant le débarquement portugais sur les côtes congolaises à la fin du XV^e siècle. Dynamiques, ces relations s'observent précisément sur le plan matériel et immatériel. Elles incluent respectivement la céramique, l'alimentation, la musique, la religion et la justice.

Mots-clés

Relations culturelles, Dondo, Sundi, Boko-Songho, facteurs.

Abstract

This study purports to think about cultural relations between Dondo and Sundi in Boko-Songho territory from the 19th to the 20th century. History reveals that this concept (Boko-Songho) is a false transcription of Mbuku-Songo, its historical name meaning its riches in copper. The inhabitants of this territory are of *Kongo* extraction. Geographical and historical factors, affinities and slavery are as so many foundations that made possible the Dondo-Sundi relations in the aftermath of their settlement in this former constituency of northern Nsundi, no doubt before the coming of Portuguese on the Congolese coasts at the end of the 15th century. Dynamic are they, these relations are both material and

* Doctorant, Histoire et civilisations africaines, FLASH, UMNG
Email : blanchardmpassi23@gmail.com

immaterial. They basically include ceramics, food, music, religion and justice.

Keywords

Cultural relations, Dondo, Sundi, Boko-Songho, factors.

Introduction

Cette réflexion se propose d'étudier les relations culturelles entre les Dondo et les Sundi, peuples du territoire de Boko-Songho. Ancienne juridiction du Nsundi connue sous le nom de Mbuku-Nsongo pendant la période précoloniale, la sous-préfecture de Boko-Songho se situe au sud de la préfecture de la Bouenza (République du Congo). Les limites dans le temps se situent entre le XIX^e et le XX^e siècle. Le XIX^e siècle en amont correspondrait à l'indépendance des chefferies dondo et sundi de l'autorité du royaume Kongo affaiblie par la bataille d'Ambwila en 1665. Celle de l'aval (XX^e siècle) se caractérise par la prolifération des sources écrites sur l'histoire du Congo. Cela justifie le choix de cette périodisation.

À travers une méthodologie basée sur les sources orales et écrites, il s'agit ici, d'expliquer ces relations sur le plan matériel et immatériel après esquisse du peuplement de l'espace d'étude et évocation des facteurs des contacts entre ces populations.

1. Esquisse sur le peuplement de Mbuku-Nsongo

Bien que l'histoire du peuplement de Mbuku-Nsongo (le lieu du cuivre qui est devenu Boko-Songho) soit encore jonchée des zones d'ombre qui demandent des recherches approfondies, celle-ci nous situe néanmoins sur les origines des Dondo et des Sundi : Kongo dia Ntotila serait leur foyer originel, ainsi que l'affirme les traditions de tous les Kongo de la vallée du Niari (D. Ngoïe-Ngalla, 1981 ; A. C. Ndinga Mbo, 1984 ; J. F. Yekoka, 2013). Mais il est difficile de dire avec exactitude la période au cours de laquelle ils ont occupé leur territoire respectif actuel. Il faut espérer que l'archéologie parvienne un jour à dater cette installation.

Selon la tradition orale et les auteurs qui se sont penchés sur la question du peuplement, le territoire de Boko-Songho aurait été, avant

les Dondo et les Sundi, successivement habité par les Pygmées¹ (Bongo ou peuple autochtone) et les Teke (A. C. Ndinga Mbo, 1984, p. 84).

La question reste de savoir : Qui des Dondo et Sundi est arrivé le premier sur le territoire ? En tout cas, tant que seule la tradition orale répondra, il sera difficile de déduire celui qui a précédé l'autre car chacun, par rapport à son sous-groupe ethnique, veut tirer la couverture de son côté. Jean Félix Yekoka qui fit une étude particulière sur Boko-Songho s'est gardé à donner son point de vue sur ce sujet, il pensa plutôt à critiquer les récits des Sundi qui, s'appuyant sur le nom de la province de Nsundi, semblent attribuer l'antériorité aux Sundi. En effet, le nom de la province de Nsundi serait issu du clan Nsundi d'où sont nés les Sundi de Boko-Songho et ceux du Niari. Ces Sundi se seraient installés dans la contrée avant les autres peuples. Pour lui :

Tout d'abord, ils (récits de migrations des Sundi) sont marqués par l'idéologie de l'antériorité du groupe sundi par rapport aux autres groupes Kongo. En vertu de cette idéologie, qui est source de droit, chaque clan tend, autant que faire se peut à se présenter comme le plus ancien, étant celui qui a accueilli ses voisins, les a installés et leur a donné accès à la terre (J. F. Yekoka, 2013, p. 83).

Cependant, ce raisonnement ne représente qu'une critique historique de l'idéologie sur les migrations et sur l'antériorité dans l'occupation de l'espace. Les traditions de la vallée du Niari affirment la conscience ethnique individuelle tout au long de leurs migrations. C'est-à-dire que Dondo, Sundi, Kamba, Kuny, Bembé... étaient conscients chacun, de son identité ethnique pendant les migrations. Ce qui suppose que depuis leur supposé foyer de formation, ils étaient déjà un peuple distinct que Nimi-a-Lukeni avait fini par englober dans son même moule ethnique kongo.

Parmi les facteurs qui attirèrent les Dondo et les Sundi dans le territoire de Boko-Songho, les plus déterminants sont, selon toute vraisemblance, les mines de cuivre et l'hospitalité de l'espace. C'est justement parlant du cuivre de ce territoire que O. Dapper (1686, p. 328) affirmait : « Au mois de septembre, une troupe de forgerons (Vili) part pour Sondi, et étant arrivé vers les montagnes où sont les mines de cuivre, y font travailler leurs esclaves ». De ce fait, l'installation dondo

¹ Jeannette Bassimba, E.O. 1, du 12/7/2017, à Boko-Songho centre.

et sundi dans ce territoire est un long processus qui aurait commencé avant la période lusitanienne.

2. Les facteurs des contacts entre les Dondo et les Sundi

Plusieurs facteurs ont favorisé des contacts entre les Dondo et les Sundi. Au nombre de ces facteurs, retenons l'hospitalité géographique ; le fait historique ; les affinités linguistiques, patronymiques et claniques ; et l'esclavage domestique.

2.1. Les aspects géographiques

En effet, la géographie de Boko-Songho ne présente pas d'obstacles importants pouvant entraver la communication entre Dondo et Sundi. Elle est justement un atout majeur non seulement pour la communication, mais aussi et surtout pour le développement socio-économique et culturel. De toute évidence, le relief (plaines et plateaux) et la végétation (savane et forêt) sont favorables à la circulation des biens et des personnes du nord au sud, de l'est à l'ouest. Deux jours de marche au maximum suffisent pour que celui qui part du nord (Kinsaka) atteigne le sud (Mbengo), ou celui qui part de l'est (Kinkengue) arrive à l'ouest (Nsoukou-Bouadi). À cela s'ajoute la situation de proximité immédiate entre Dondo et Sundi. Aussi, les rivières comme Loudima et Moutaka, à l'exception de la période de crue, ne constituent pas un obstacle aux contacts entre les peuples.

Concernant les facteurs historiques, les Dondo et les Sundi reconnaissent Kongo dia Ntotila comme leur foyer originel commun. Et, partant de cette réalité soutenue par les mythes de Ngunu et de Nkengé Lufuma², ils se considèrent comme frères. Le mythe de Ngunu ou Ngounou évoqué par plusieurs historiens comme M. Soret (1959), Th. Obenga (2010), D. Ngoïe-Ngalla (1981), peut nous éclairer sur la parenté des Kongo (Dondo, Sundi, Bembe, Kunyi, Kamba...) et les Teke. En effet, Marcel Soret cité par Yvon N. Gambeg (2013, p. 76) dit :

Une femme nommée Ngounou, eut quatre fils : Moutété, moukongo, Mooyo, Mouvili. De ces quatre frères sont issus les

²Dans la mythologie de ces peuples, Nkengé Lufuma est évoquée comme la mère génitrice de certains clans.

peuples qui sont appelés du nom de leur fondateur (...). Ces quatre peuples frères auraient longtemps vécu ensemble dans la même région qui, devenue trop étroite pour assurer leur subsistance, les obligea à éclater...

Donc à l'origine, Moutete ou Mouteke (Teke) et Moukongo (Kongo), desquels viennent Moudondo et Mousundi, sont des frères. Alors, Ngounou est reconnu, selon Y. N. Gambeg (2013, p. 77), comme

à la fois mère primordiale ainsi qu'un territoire de départ d'un ensemble des peuples sans doute le dernier foyer de départ de leurs migrations primaires. C'est suite à l'éclatement de ce dernier que s'érigent les royaumes Teke, Kongo et Loango.

L'on peut donc avancer prudemment cette hypothèse qu'avant leur rencontre à Boko-Songho les Teke, les Sundi et les Dondo se reconnaîtraient déjà en tant que frères. C'est ce qui justifie certainement la disparition totale des premiers occupants, les Pygmées, qui n'avaient aucun lien avec ces nouveaux immigrants. Or, les Teke auraient reçu leurs frères *dondo* et *sundi* avec beaucoup de diplomatie. C'est pourquoi, sous l'occupation *dondo* et *sundi* de Boko-Songho, les Teke n'ont pas tous vidé le lieu. Cependant, ce raisonnement n'exclut pas la prudence et la retenue, car nous sommes dans le domaine du mythe. En vérité, Cette hypothèse est difficile à suivre car d'autant plus que la formation ethnique est une réalité culturelle et non biologique, comme le soutient le mythe de Ngunu.

2.2. Les affinités linguistiques, patronymiques et claniques

Les dialectes *Kongo* (*Kidondo*, *Kisundi*, *Kikamba*, *Kinyanga*...) sont caractérisés par des affinités importantes. En écoutant ces dialectes, on peut parfois s'apercevoir qu'un dialecte est le pont ou plutôt le véhicule qui mène vers un autre. Ces dialectes ont dans leurs idiomes, dans leurs mots, dans leurs significations, et leurs caractères intrinsèques, une nature idyllique qui fait dire qu'ils furent au départ une seule langue parlée par un peuple ayant un même ancêtre. Ce qui renvoie à l'idée d'une matriarche commune de tous les Kongo.

Au fil des temps, la langue parlée par ces peuples a dû subir des différenciations avec le poids du temps et les contacts favorisés par

l'histoire entre ces Kongo avec d'autres entités culturelles. Karl Laman (1936) a soutenu cette hypothèse dans le *dictionnaire Kikongo-français*. Aussi, l'éloignement géographique et les contacts avec les autres groupes sont à la base de ces différences linguistiques.

La langue est toujours restée au centre des relations entre les peuples. Elle détermine la nature de leurs relations entre les peuples concernés. Dans le territoire de Boko-Songho, elle a intensifié la circulation des personnes et des biens. Elle a aussi favorisé l'installation des Dondo dans le territoire *sundi* et vice versa.

Sur le plan patronymique les Dondo, les Sundi et les autres sous-groupes ethniques *kongo* ont une diversité des patronymes communs, soient-ils masculins ou féminins. La patronymie définit ainsi le degré des rapports sociaux qui existent entre les peuples. Dans ces communautés, les noms identiques ou phonétiquement proches trouvent la même signification. Ils rappellent l'unité culturelle et la civilisation *Kongo* (J. F. Yekoka, 2003, p. 134). Le nom Bakakula par exemple, veut dire délivrer tant chez les Dondo que chez les Sundi, Matondo (remerciements), Kiminu (la foi), Misamu (les problèmes). Les communautés ont le même système de dation des jumeaux : Nsimba et Nzoussi, ainsi que de l'enfant qui les suit : Milandou.

Cette même vision du monde se rencontre au niveau des espaces sociaux que sont les clans. À des niveaux divers, les clans comme Nsundi, Makaba, Kibuende, Kinanga, Mazinga, Kimbenza... sont présents aussi bien chez les Sundi, les Dondo que chez d'autres communautés (kamba, kunyi, maniangana, yombe, etc.) *kongo*. Cela signifie qu'on retrouve les mêmes noms des clans dans ces communautés *kongo*. D'où la réalité de « *yaya kanda* » dans la communauté *dondo-sundi*. Et justement, « *yaya kanda* » matérialise cette idéologie qui place des clans qui se reconnaissent comme telle dans une même parentèle ontologique, pour les forcer à se rendre des services que l'anthropologie culturelle désigne justement par solidarités primaires. Dans cette parenté clanique, on s'accepte, on observe les mêmes interdits, on partage la même devise clanique, le même totem et les mêmes lois (J. F. Yekoka, 2013, p. 176-177). C'est pourquoi, quand on arrivait dans un village, on était présenté devant les *yaya kanda* après avoir été reçu au *Muanzu*, *Mbongi* (corps de garde) par le chef du village. Ceux-ci devraient loger et nourrir l'étranger qui se présentait comme un des leurs. Par exemple, un étranger venu du territoire *sundi*

qui dit appartenir au clan Kinanga, doit être accueilli par ses *yaya kanda* dont le clan porte le même nom que celui de l'hôte dondo.

De même, à l'intérieur du territoire de Boko-Songho, la pratique de l'esclavage domestique, *nsumbidi-nsumbidi*, *kinanga* ou *ndongo* a aussi été un facteur des contacts entre les Dondo et les Sundi. Cette pratique favorisa également le développement de diverses relations. En effet, dans chaque village du district de Boko-Songho, les témoignages sur l'esclavage sont nombreux. Deux exemples peuvent servir d'étude de cas ici : le premier est de Philippe Buhendo du clan Kimbaoka de Boko-Songho-centre qui retrace l'histoire de sa grand-mère :

La grand-mère de ma grand-mère Nkengue était de notre clan. Elle était vendue à la Loamba dans le territoire sundi. Elle y enfanta deux enfants : la maman de ma grand-mère Nkengue et son frère qui mourut très jeune. Alors, la maman de ma grand-mère resta seule mais à la naissance de ma grand-mère Nkengue, elle mourut. Quelques années plus tard, Buhendo, chef de lignage en ce temps, apprend la triste nouvelle de la petite (Nkengue). Il décida d'aller la délivrer. Ainsi, il partit la délivrer au moyen de 10 Nzimbu³ et un cochon. En mémoire de cet événement, le vieux Buhendo décida de marier cette petite à son neveu, notre grand père. Ainsi, ma mère est née de ce mariage.

Le second exemple est celui qui concerne Joseph Bakoulas Nsongui et qu'il résume en ces termes :

Je suis du clan Nsundi. Venus du village Ntela (territoire dondo), nous sommes ici par ce que notre grand-mère était achetée dans le clan Nsundi. Elle fut mariée par un *mfumu nsundi* (membre ou chef du clan). De ce mariage sont nées nos mamans. Ici à Hidi, nous sommes des *mfumu nsundi* car notre grand père était un *mfumu*.

Pour nouer des amitiés entre chefs, il était fréquent que la liaison entre les aînés soit célébrée par un échange d'enfants, comme gage de leur fraternité. Concernant la vente d'esclaves, la fraternité entre les aînés se symbolisait par l'échange d'esclaves, ou d'un esclave avec un porc, ce carnivore étant, semble-t-il (M. Maniongui, 1982, p. 80) l'équivalent d'un esclave.

³ Le Nzimbu représente l'ancienne monnaie du royaume Kongo.

Tous ces facteurs ont permis le développement de plusieurs relations culturelles qui se résument en relations matérielles et en relations immatérielles.

3. Les relations culturelles dans le domaine matériel

La production industrielle traditionnelle (artisanale) concerne principalement la céramique, la forge et la vannerie.

3.1. Les céramiques

Les céramiques se sont dispersées dans toute la localité de Boko-Songho. La tradition orale, les preuves matérielles et les documents écrits sont d'accord à propos de l'abondance des activités de la poterie en milieu *dondo-sundi*. Lors de nos enquêtes à Boko-Songho nous avons noté trois foyers de production des céramiques : la terre *Kinkouemi* (Nsoukou bouadi, Kissenga), Kinsanka et Luadi.

La terre *Kinkouemi* était réputée productrice des céramiques depuis les temps anciens. C'est pourquoi le marché de Luenda⁴ aurait gardé sa renommée régionale pendant des siècles. De même, les populations de Boko-Songho reconnaissent Kissenga comme le grand centre de production de poterie en pays sundi : « *Bisa ku Kisenga bedi salaa bio* »⁵, c'est-à-dire que les céramiques étaient fabriquées à Kissenga. Pour ces populations, Kissenga ou la terre *Kinkouemi* est la référence de la poterie à Boko-Songho. Les populations des plateaux (Nsanga, Kinkengue), celles du nord de Boko-Songho, du centre et du sud venaient à Luenda pour s'approvisionner en produit de la céramique. La ruée des populations dondo et sundi vers *luenda* pour s'approvisionner en céramique de Kissenga fait penser à la prééminence sundi devant les Dondo dans cet art ancien.

À Boko-Songho centre, Odile Bouanga relate l'histoire de la céramique de Luadi, un minuscule territoire dondo situé à environ 15km à l'ouest de Boko-Songho centre. De ce territoire ne sont restés que des campements servant à abriter ceux qui s'adonnent périodiquement à la

⁴ Le marché de Luenda était situé entre les actuels villages Mankala et Kissenga. Il a servi à l'écoulement des produits de la céramique locale contre les produits venant du nord et de l'ouest de Boko-Songho.

⁵ Cette affirmation est d'Odile Bouanga.

culture du haricot. Son témoignage est fort éclairant sur la primauté sundi sur les Dondo dans l'art de la céramique :

À Luadi, la première femme qui a fabriqué une céramique s'appelait Nkéngue Nkiéssila. Elle s'est mariée à un certain homme qu'on appelait Mâ Mbouta. Cette femme, avait une amie à Kissenga, qui l'a invitée passer un séjour chez elle. C'est pendant ce séjour qu'elle a appris à fabriquer la poterie. Mais à Luadi, sa première œuvre est un gobelet en argile ayant la forme d'un poisson qu'elle dédia à son mari. Ce gobelet fut nommé « *mbungu nkadi* ». Quand Mâ Mbouta mourut, ce gobelet fut déposé sur sa tombe. Jusqu'alors ce gobelet existe. C'est pourquoi, Luadi est aussi appelé « *buala bu Mâ Mbouta* » le village de Mâ Mbouta⁶.

La pratique de la céramique à Luadi et Boko-Songho centre viendrait donc du sud, c'est-à-dire du pays sundi. À Kinsaka, par contre, la question de l'origine de la céramique est encore sérieusement discutée parce que les populations de cette localité communiquaient, non seulement avec le sud (Boko-Songho centre, Kissenga et Minga), mais aussi avec le nord, pays kamba, avec l'est et l'ouest, territoire dondo de Mfouati. Elles allaient de Mfouati jusqu'à Loutété s'approvisionner en céramique de ces deux localités dont la réputation avait traversé les frontières. Lors de nos enquêtes à Boko-Songho, Germaine Nsagna⁷ de Nsanga nous présenta deux céramiques : la première échangée à Kissenga contre deux paniers (*mikuta*), la seconde reçue des beaux-parents à Mfouati. Cela va sans dire que les céramiques venaient de plusieurs directions, c'est-à-dire de beaucoup de sociétés qui en maîtrisaient les techniques et les procédés de fabrication.

3.2. L'alimentation et les produits alimentaires

En ce qui concerne les échanges alimentaires, il faut, en prélude, rappeler que la nature de la production agricole des localités détermine la nutrition. Si les Dondo dans les plateaux sont spécialistes de la production en l'huile de palme, vin de palme, banane, manioc et les produits de la forêt ; les Sundi se sont spécialisés dans la production du

⁶ Odile Bouanga, E.O. 07, du 02/09/2017, Boko-Songho centre.

⁷ Germaine Nsagna, E.O. 5 du 06/8/2017, Nsanga.

manioc, des produits halieutiques et de la chasse, du haricot, de l'arachide et du vin de canna à sucre vulgairement appelé « *malamu ma minsié* ». À ce sujet, G. Balandier (1965, p. 82) et M. Ipari (1988, p. 137) précisent deux types d'aliments consommés par les Kongo : ceux d'origine locale et ceux importés par les Européens au XV^e siècle (le manioc et le haricot).

De ces éléments, il est possible de parler des recettes *dondo* et *sundi* faites de *mwaba ngasi* (le brou), de *muaba bisulu* (soupe à la pâte d'arachide) et de *mafuta ma ngasi* (l'huile de palme) ou d'un mélange de la pâte d'arachide et le brou (*boti*). Parmi ces recettes l'on peut retenir le *Nkobisa* ou *Kiwaba*, le saka-saka (*ntoba*), le *kilengo* ou *bukidia madeso*, le *nsakila* ou *musumpu*, le petit poids (*Nkasa*), le haricot (*madeso*). Si le *kilengo* et le *kiwaba* sont d'origine *dondo*, le *nsakila* est plutôt *sundi*.

La boisson aussi fait partie de l'alimentation. Elle est toujours présente dans toute la vie sociale des Dondo et Sundi. Le *nsamba* et le *mbulu* (vin de palme), le *languila* (vin de canne à sucre) et le *mbamvu* (vin de banane) étaient parmi les constituants de la boisson dans le territoire de Boko-Songho. Le *nsamba* est le vin le plus ancien et le plus précieux. Il se distingue du *mbulu* du fait que le *mbulu* s'extrait d'un palmier abattu, alors que le *nsamba* est directement collecté du haut du palmier. Le vin de canne à sucre (*malamu ma minsié*), il fut baptisé *languila* par ce que, les hommes ivres de ce vin devenaient très têtus. En effet, *languila*, du verbe *kuyuwa*, qui veut dire entendre, écouter, *languila* veut dire « écoutez-moi ». C'est comme une alerte une prévention à tout homme voulant le consommer. C'est donc le vin des hommes forts.

Ainsi, par des mouvements des personnes d'un lieu vers un autre, par divers contacts, par des échanges commerciaux et surtout par des grandes retrouvailles (mariage, cas de justice, fête, intronisation d'un chef, funérailles...) toujours sanctionnées par une communion d'ensemble, ces recettes et boissons se sont propagées dans tout le territoire de Boko-Songho.

4. Les relations culturelles dans le domaine immatériel

4.1. La musique et la danse

La musique et la danse sont l'un des piliers dans le domaine culturel. Elles ont profondément marqué les relations entre les Dondo et les Sundi du XIX^e et XX^e siècle. En effet, selon les témoignages recueillis, on dénombre une diversité de musiques et de danses dans les sociétés *dondo* et *sundi*. Ces musiques et danses intervenaient dans différentes rencontres : célébration d'un mariage, veillée mortuaire, accueil d'un chef, fête, intronisation d'un chef, rites gémellaires, retrait de deuil. Les soirées de clair de lune pouvaient aussi être accompagnées des chansons et de jeux.

Le Ndara est la danse la plus réputée. D'origine dondo, elle est fréquente dans toute la communauté dondo et sundi.

Le Ndara est la danse des ancêtres, dans le passé, ceux qui dansaient le Ndara avaient une réputation particulière dans le village. En fait, le Ndara était un luxe, c'est pourquoi, savoir danser le Ndara était le rêve de tous⁸.

Le Ndara est un instrument de musique *dondo* à travers lequel les aînés transmettaient le savoir et la connaissance aux jeunes dans le *Muanzu* (corps de garde). Il appartenait au départ à l'aristocratie. Appartenant à la société initiatique du *Lemba*, le Ndara condensait toute la cosmogonie Kongo. Il est d'ailleurs un instrument à double côté, il représente les deux facettes de la vie : le visible et l'invisible, les vivants et les ancêtres, le naturel et le surnaturel. Dans ce sens, le *Ndara* est sacré et joue un rôle important dans l'éducation et dans la narration de l'histoire. Jouer le Ndara signifiait transmettre un message (histoire, éducation, justice) dans la société des vivants d'une part, et aussi, communiquer avec le surnaturel (dieux, esprits, ancêtres) d'autre part. Le Ndara était ainsi une musique de luxe, une musique bourgeoise (J. F. Yekoka, 2018, p. 271-272).

Outre le Ndara qui est considéré comme la référence des danses *dondo-sundi*, il existe aussi des danses de loisir (*Kimbua tata*, *Buna ba Nkanga*) pour les fêtes et divertissements ; des danses funéraires (*Sanga*

⁸ Philippe Buhendo, E.O. 3, du 18/7/2017, Boko-Songho centre.

yoyo) et des danses rituelles (*Ntula, Sanguila*) consacrées aux jumeaux, *Nsiala matoko* ou *Kuhenza* et *Baluka* ou *Losoka*. Pour D. Mboula⁹, Ph. Buhendo¹⁰ et J. Bakoulas Nsongui¹¹, il n'y a point de doute à se faire : toutes ces danses, en commençant par le *ndara*, dynamisent les relations entre Sundi et Dondo, dans différentes cérémonies (mariages, inhumations, fêtes, etc.) qui favorisent leur rencontre. Dans la parenthèse de leur histoire contemporaine dominée par la colonisation, les moments les plus émouvants où ces rencontres étaient plus significatives sont ceux qui concernaient les célébrations des fêtes de la mère patrie (la France), à Boko-Songho centre. Il faut cependant noter que la plupart des Dondo ne se souviennent plus de *Nsiala* et de *Baluka* non parce que ce sont des créations sundi, mais surtout du fait qu'elles sont des variétés de danses qui participent à une même chorégraphie.

4.2. La religion et la résolution des conflits

En tant que système de valeur chez les Sundi et les Dondo, la religion est une composante essentielle de l'existence humaine. Elle a une fonction sociale : l'intégration de l'individu à son groupe social, *le kanda* (A. C. Ndinga Mbo, 1984, p. 60). Les habitants de Boko-Songho possèdent leurs propres croyances et leurs propres pratiques religieuses liées tant aux mythes qu'aux structures socioculturelles et aux modes de vie. À cet effet, ils croient à *Nzambi a Mpungu* qui est Être ou Force suprême et Dieu créateur (J. V. Wing, 1938, p. 23). Sur ce sujet, il affirme à la même page :

D'innombrables devinettes expriment cette idée. Dans l'étang que Nzambi a fait, on ne se beigne que sur les bords. Qu'est-ce que donc ? Le feu ! Dans le champ de Nzambi Mpungu, il y a deux tas. Lesquels ? Le soleil et la lune ! Le petit paquet que Nzambi a ficelé ne se défait pas. Qu'est-ce ? Le nombril...

Ces populations croient aussi à une foule des dieux qui sont soit la personnification des grands phénomènes de la nature, soit des génies (*mikisi, bisimbi*) de forêt, des eaux ou de la terre qui protège le village, le clan, etc. Les ancêtres (*bakulu*) sont aussi honorés ou adorés comme

⁹ Dominique Mboula, E.O. 2, du 17/7/2017, Madingou.

¹⁰ Philippe Buhendo, E.O. 3, du 18/7/2017, Boko-Songho centre.

¹¹ Joseph Bakoulas Nsongui, E.O. 4, du 30/7/2017, village Hidi.

des dieux. Selon les témoignages, Boko-Songho serait protégé et gouverné par *Mukulu-Ntonto*¹² qui aurait le contrôle des plateaux des cataractes. En relation avec cette croyance endogène, Lukala, village situé sur ces plateaux constitue un centre de renom dans la religion traditionnelle.

Avant l'évangélisation amorcée dans leurs sociétés respectives, à la fin du XIX^e siècle, les plateaux dondo et les contreforts du kisundi ont constitué un important foyer du *lemba* et du *mulenvo*, deux religions traditionnelles, avec, très souvent, un contenu doctrinal aux formes d'une herméneutique tournée vers la conciliation et les combat contre les vices personnels (J. F. Yekoka, 2018, p. 281).

Au XX^e siècle, du fait de leur forte adhésion au christianisme, notamment au catholicisme et au protestantisme, Dondo et Sundi ont renforcé davantage leurs relations par le biais des retraites spirituelles, *nkutakani*, organisées aussi bien en territoire sundi qu'en pays dondo. En effet, les moments de rencontres spirituelles offrent aux uns et aux autres des opportunités de renforcement des liens, des solidarités et de fraternité. Ces relations favorisent, une fois la retraite passée, d'autres rencontres, fraternelles ou, tout simplement, amicales, entre Sundi et Dondo. Ces rencontres consistent en des voyages, pour une durée déterminée, des Dondo ou des Sundi, dans les villages, *bula*, *bwala*, des uns et des autres¹³.

S'agissant de la résolution des conflits, c'est le rôle et la fonction des *nzonzi* qu'il faut noter. Grands orateurs, maîtres de la parole et de l'histoire sociale, ces juges traditionnels ont brillé partout, chez les Dondo comme chez les Sundi. Ils ont sillonné ces deux sociétés, parce qu'ils ont toujours été sollicités sur des questions judiciaires complexes (S. Kidiba et J. F. Yekoka, 2013, p. 154). En effet, le souci de bénéficier d'un procès équitable et impartial a guidé le choix des certains plaignants à aller chercher leurs *nzonzi*, non pas à l'intérieur de leur propre société, mais ailleurs, chez leurs voisins dondo ou sundi. Une telle démarche a renforcé considérablement la confiance mutuelle entre les deux peuples aux frontières non étanches.

¹² *Mukulu-ntonto* est le terme par lequel les Dondo désignent le génie protecteur de leur territoire. Mais ce génie est au-dessous de *Nzambi a Mpungu Tulendo*.

¹³ J. F. Yekoka, E.O du 12 avril 2020 à Brazzaville.

Conclusion

Les habitants de Boko-Songho sont d'origine *kongo*. Leurs relations furent favorisées et intensifiées par plusieurs facteurs. Ceux évoqués dans cette réflexion sont les plus déterminants, parce qu'ils sont marqués par le sceau d'une reconnaissance historique irréfutable. Ces relations ont laissé, entre Dondo et Sundi, une unité culturelle importante au fondement de laquelle se trouve leur appartenance réciproque au même complexe ethnique kongo. La céramique, et l'alimentation comme lignes de force marquant le rayonnement de la civilisation matérielle de Boko-Songho sont à peine visibles aujourd'hui. De même que de l'arsenal de force morale, il n'est resté que des simples slogans. Ainsi, il est important que les Dondo et les Sundi prennent conscience pour la promotion et la valorisation de leur tradition car, terre du *lemba* et de *mulenvo*, le territoire de Boko-Songho est resté pendant longtemps un « espace monde » propice au développement de diverses relations. D'où le brassage ethnique au sein des clans dans ce dit territoire.

Sources et références bibliographiques

1. Sources orales

N°	Noms et Prénoms	Profession	Âge	Sexe	Date de l'enquête	Lieu de l'enquête	Thème
1	BASSIMBA Jeannette	Ménagère	75 ans	F	12/07/2017	Boko-Songho centre	Origines et migrations des Dondo
2	MBOULA Dominique	Cultivateur	82 ans	M	17/07/2017	Madingou	La musique
3	BUHENDO Philippe	Cultivateur	81 ans	M	18/07/2017	Boko-Songho centre	La valeur du ndara et l'esclavage
4	BAKOULAS NSONGUI Joseph	Enseignant catéchiste	74 ans	M	30/07/2017	Hidi	Esclavage
5	NSAGNA Germaine	Cultivateur	70 ans	M	06/08/2017	Nsanga	Conséquences
6	NDANGANI Michel	Cultivateur	80 ans	M	02/09/2017	Boko-Songho centre	Musique et danses

7	BOUANGA Odile	Ménagère	76 ans	F	02/09/2017	Boko- Songho centre	La céramique
8	YEKOKA Jean Félix	Enseignant	44 ans	M	12/4/2020	Brazzavill e	Les conflits

2. Bibliographie

- BALANDIER Georges, 2009, *Le royaume de Kongo du XVI^e au XVIII^e siècle*, Paris, Hachette littérature, collection n° 25, Edition 01.
- DAPPER, Olfer, 1686, *Description de l'Afrique*, Amsterdam, Wolfgang.
- GAMBEG Yvon Norbert, 2013, « État et société au royaume de Loango aux XVI^e-XIX^e », *Revue C.A.M.E.S.*, Nouvelle série, Science Humaine, N° 001, 2^e Semestre.
- IPARI Marcel, 1988, *Les populations de la région de Sibiti (Congo) du XV^e à la fin du XIX^e siècle*, thèse de doctorat 3^e cycle, Paris.
- KIDIBA Samuel et YEKOKA Jean Félix, 2013, « Définition et portrait du nzoonzi dans la culture koongo du Congo-Brazzaville », in Marie-Jeanne Kouloumbou et David Mavouangui (sous la direction de), *Valeurs kongo. Spécificité et universalité*, Paris, L'Harmattan, p. 149-161.
- LAMAN Karl, 1936, *Dictionnaire kikongo-français*. Bruxelles, Institut Royal Colonial Belge.
- MANIONGUI Maurice, 1982, *Histoire monétaire kongo : l'exemple doondo du XVIII^e siècle au début du XX^e siècle*, Mémoire de DES, FLSH, UMGN.
- NDINGA MBO Abraham. Constant., 1984, *Introduction à l'Histoire des Migrations au Congo*, Brazzaville, Édition Bantoues.
- NGOÏE-NGALLA Dominique, 1981, *Les Kongo de la vallée du Niari. Origine et Migrations XIII^e-XIX^e siècle*, Brazzaville, PUB.
- OBENGA Théophile, 2010, « Histoire et méthode » in Théophile Obenga (dir.), *Histoire générale du Congo. I Méthodologie, historique. Genèse du Congo*, Paris, L'Harmattan.
- SORET Marcel, 1959, *Les Kongo nord occidentaux*, Paris, PUF.
- VAN Wing, R.P.J., 1939, *Etudes Bakongo II. Religion et magie*. Bruxelles, Mémoires de l'Institut Colonial Belge, tome 9.

- YEKOKA Jean Félix, 2003, *Essai d'ethnohistoire des Sundi : cas des Sundi de Boko-Songho (XVII^e-XX^e siècle)*, Mémoire, maîtrise, FLSH, UMNG.
- YEKOKA Jean Félix, 2013, *L'homme et sa terre au pays de Boko-Songho du XVII^e au début du XIX^e siècle*, Thèse de Doctorat, FLSH, UMNG.
- YEKOKA Jean Félix, 2018, « La judicature du lemba : une herméneutique magico-religieuse kongo (XVII^e-XIX^e siècle), *Folofolo*. Revue des sciences humaines et des civilisations africaines, N° décembre 2018, Université Alassane Ouattara, Bouaké, p. 299-314.
- 2018, « Le ndara dans l'histoire socioculturelle des Dondo de Boko-Songho du XVII^e au XIX^e siècle », *Rescilac*. Revue des sciences du langage et de la communication, université d'Abomey-Calavi, Faculté des Lettres, Langues, Arts et Communication, n° 18, p. 262-276.